

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 68

ADORATION PERPETUELLE, N°1
Génissac 1864

Génissac 1864

+

EUCCHARISTIE

-

I

ADORATION PERPETUELLE

-

Pourquoi?
De la part des hommes

1

Le matin

-

En lectulum Salomonis sexa-
ginta fortes ex fortissimis Israël
ambiunt.

Voici le trône de l'Epoux ro-
yal, soixante des plus forts d'Israël
l'environnent.

C.C. 3,7.

Pourquoi cette pompe inaccoutumée? Quel est
le but de l'Adoration perpétuelle?

C'est la question à laquelle je me propose
de répondre :



I

Pour dédommager Notre Seigneur
de l'obscurité et de l'oubli
où nous le laissons toute l'année

C'est un usage traditionnel /universel/ que dans chaque royaume, les rois soient constamment entourés d'une garde d'honneur, de leur garde noble. Elle les accompagne partout; jour et nuit elle veille sans cesse à leurs côtés, sans qu'aucun obstacle ne puisse l'en détourner ni aucun motif l'interrompre; et malgré la fatigue inévitable de ces veilles, elle tient à honneur d'en être chargée.

De tous les Rois et de tous les Princes de la terre, Notre Seigneur sera-t-il le seul qui n'ait pas ses gardes du corps? lui, le Fils de Dieu, le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs. Sans cesse il est là, près de nous, comme un Roi au milieu de son peuple, comme un bon Père au sein de ses enfants. "Je serai avec vous tous les jours" nous a-t-il déclaré lui-même. "Mes yeux et mon coeur seront là tous les jours," nous dit-il encore par son Prophète *frunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus* (3.Reg. 9,3) "car mes délices sont d'être avec les Enfants des hommes". Sans cesse il est là qui nous attend, qui veille sur nous et qui nous aime. Eh! les âmes pieuses le savent bien, et c'est pourquoi elles mettent leur bonheur à le venir visiter de temps en temps chaque jour. Comme une enfant qui travaille sous les yeux de son père interrompt de temps en temps son travail pour venir tendre son front aux baisers de son père et puiser dans son regard et dans son sourire le courage et la force de continuer son labeur, de même elles aiment à venir s'agenouiller au pied de ses tabernacles, à épancher leur coeur dans celui de Jésus, à lui venir conter toutes leurs peines et leurs joies, leurs regrets et leurs espérances, à venir à ses pieds et comme sur son sein rasséréner leur coeur et reconforter leur courage... C'est une chose remarquable, Mes Frères, comment ces visites au Saint Sacrement insipides, insupportables même aux âmes tièdes, comblent de joie les âmes ferventes, et comment, lorsque les premières trouvent mille raisons excellentes pour s'en affranchir, les autres au



contraire ne se trouvent arrêtées par aucun obstacle. Le coeur est si ingénieux, quand il aime et qu'il s'agit de se rapprocher d'une âme amie! Le Sauveur l'avait bien dit d'avance: "Partout où se trouvera le corps, disait-il, les aigles s'y rassembleront aussi" (Mt. 24, 28 - L. 17, 37). Partout où est le corps du Sauveur, les âmes ardentes, les grandes et saintes âmes aimeront de s'y rassembler aussi.

Je sais une pauvre petite paroisse de 800 âmes, (S. Julien de Marseille) dans la banlieue d'une grande ville, où l'Eglise n'est jamais déserte. A chaque instant, vous y verriez entrer de bonnes vieilles femmes ou de pieuses jeunes filles venant faire leur visite et leur adoration. Dès qu'elles ont un instant libre, un moment pour respirer, vite elles courent à leur petite église - ne serait-ce que 5 minutes, c'est toujours autant. Dans cette même paroisse chaque jeudi et chaque dimanche, toute l'année, un service régulier et non interrompu a été organisé entre ces saintes âmes; elles se remplacent d'heure en heure ou de demi-heure en demi-heure tout le jour. Aussi quelle paix et quelle joie règnent dans cette heureuse paroisse! Comme les bénédictions de Dieu y descendent à flots! Comme le bonheur éclate sur tous les visages! et comme la piété intérieure s'y traduit au dehors par la propreté minutieuse, je dirai presque la coquetterie avec laquelle est entretenue la chère petite Eglise. Pas un grain de poussière sur les dalles; polies comme le marbre elles rivaliseraient avec les parquets des plus beaux salons de nos grandes villes; les autels gracieusement décorés y sont toujours couverts de fleurs nouvelles. Chacun rivalise de zèle, d'amour, de générosité. Ils ne sont pas riches, mais ils aiment Dieu et cela leur suffit à se créer mille petites ressources. Le coeur est si ingénieux, quand il aime!...

Mais hélas! je le sais bien, il n'en est pas ainsi, il n'en peut-être ainsi partout. Au lieu de cette petite Eglise si propre, si gracieuse, si riche même, il n'est pas rare de rencontrer dans bien des paroisses, de simples particuliers, de simples bourgeois, mieux logés que Dieu lui-même; des femmes, même des femmes chrétiennes mieux parées que les autels, et employant aux usages, les plus vulgaires souvent, des linges plus blancs et plus fins que ceux consacrés à envelopper le Corps Sacré de Notre Seigneur - Au lieu de ces âmes constamment empressées au pied des tabernacles, le plus souvent il ne reste à veiller auprès du Dieu de l'Eucharistie que la pauvre petite lampe du sanctuaire, parcimonieusement /à peine/ pourvue de l'huile dont elle a besoin. C'est



là l'unique gage que nous laissons, toute la semaine, au Sauveur, de l'amour que nous prétendons avoir pour lui...

Ne comprenez-vous donc pas dès lors, qu'il serait de toute convenance et de toute justice que de temps en temps dans l'année, une fois au moins tous les ans, nous nous efforcions, par une pompe et une assiduité inaccoutumées, à le dédommager de l'oubli et de l'obscurité où nous le laissons ainsi tout le reste du temps!... Il est écrit au Livre des Cantiques que 60 des plus forts d'Israël veillaient sans cesse auprès de la couche du Roi Salomon. C'est là une image de ce que nous devrions faire nous-mêmes autour de tous les Tabernacles où repose l'Epoux Divin. Mais, soit impossibilité, soit insouciance, puisque habituellement nous ne le faisons pas, ne pourrions-nous pas du moins nous concerter entre nous pour rendre chaque jour un semblable hommage à Notre Seigneur dans quelque une des Eglises et chapelles du Diocèse. Comme les enfants d'une même famille qui retenus par leurs affaires de demeurer constamment auprès de leurs parents, et ne voulant pas cependant les laisser seuls, conviennent entre eux des jours et des heures pour se succéder auprès d'eux sans interruption. Telle est la sainte et filiale pensée qui a présidé dans l'esprit des âmes saintes à l'institution de l'Adoration Perpétuelle.

Désormais, grâce à cette admirable institution, il n'y aura plus un seul jour dans chaque diocèse, où ne soit un temple, un autel, un tabernacle, sur lequel, comme au Thabor, Notre Seigneur quoique voilé de nuages encore, ne se révèle aux âmes pieuses, un temple, un autel, un tabernacle au pied duquel elles veillent et se relèvent d'heure en heure, comme les gardes du corps, comme la garde d'honneur du Roi des Rois, du Dieu caché dans l'Eucharistie!

II

Pour attirer sur nous
le flot incessant
de ses bénédictions et de ses grâces

Et comme autrefois, tandis qu'Israël combattait dans la plaine, Moïse sur la montagne levait ses bras au Ciel et lui obtenait la victoire (Exod. 17, 11) mais cha-



que fois que les mains lui tombaient de lassitude, Israël fléchissait (faiblissait) et Amalec reprenait le dessus. Alors Hur et Aaron s'approchèrent du Prophète et le faisant asseoir sur une pierre lui soutinrent les mains levées ainsi, jusqu'au coucher du soleil - et grâce à cette prière incessante Josue mit en fuite Amalec avec tout son peuple, et les Hébreux sortirent victorieux et triomphants de tous les champs de bataille.

De même, il est beau et consolant, Mes Frères, de penser qu'au temps où vous vazez à vos travaux et à vos affaires, au temps où vous prenez votre repas, où vous vous livrez à d'honnêtes distractions, où vous vous livrez au sommeil, il est quelque part dans ce diocèse des bras levés, des mains tendues vers le Dieu hostie, et implorant pour vous tous, qui l'oubliez peut-être en ce moment, les grâces et les bénédictions du Ciel!

Ah! ne désespérons plus ni de notre siècle ni de notre patrie. Sans doute il s'y fait beaucoup de mal, mais il s'y fait du bien aussi! Il est vrai l'indifférence religieuse gagne de plus en plus et envahit les âmes de toutes parts, comme les ombres, le soir, envahissent la terre tout à l'heure encore tout inondée de soleil; l'impiété aussi, comme un serpent redresse sa tête plus audacieusement que jamais, et de toutes parts rejaillissent sur les âmes les éclaboussures de sa bave et les souillures de son venin, mais toutes ces oeuvres de charité admirables, commencées en France et dans notre siècle et déjà répandues jusqu'aux extrémités du monde, tant de dévotions sublimes qui de nos jours ont surgi de notre sol et déjà ont atteint à des proportions véritablement catholiques, toutes ces choses et l'Adoration perpétuelle en particulier, sont autant d'avocats tout-puissants plaçant la cause de notre France, et si (a) Dieu se voit contraint quelque jour par les audaces et les sacrilèges effronteries de l'impiété, d'appesantir, pour un temps peut-être, son bras vengeur sur nos têtes, du moins ce ne sera qu'un temps et un jour viendra, soyez

(a: Rédaction Belin 1865:) Mais aussi de toutes parts surgissent des oeuvres de foi et de charité et comment ne nous donneraient-elles pas espérance? Parties du sol de notre France elles se sont étendues jusqu'aux extrémités du monde, et seront là pour témoigner à la face du Ciel que s'il est des impies parmi nous, il est aussi des âmes dévouées à la Sainte Cause de Dieu, et si Dieu se voyait contraint



en sûrs, j'en ai la certitude, où la Patrie retrouvera enfin dans le Grand Livre de Dieu sa place marquée et son honneur!... (a)

III

Pour réparer
les outrages que Notre Seigneur reçoit
et lui en faire une amende honorable
solennelle et publique

Vous l'avez compris, Mes Frères, l'Adoration Perpétuelle n'a pas seulement pour but d'appeler incessamment sur nous les grâces de Dieu et de dédommager Notre Seigneur de l'oubli presque continuél où nous laissons habituellement ses tabernacles, c'est encore et surtout une Réparation continuelle, une Amende honorable incessante à Notre Seigneur, pour tous les outrages qu'il reçoit incessamment des hommes et peut-être de nous-mêmes. (b)

J'ai dit incessante, ah! Mes Frères, que n'en est-il vraiment ainsi? Il est des Eglises, des chapelles, où l'Adoration continuée tout le jour par les femmes, se continue aussi par les hommes durant toute la nuit. Que n'en est-il de même ici? Je sais bien qu'on ne manque pas de raisons pour ne le pas faire, mais ces raisons sont-elles sérieuses? N'est-il pas triste et hon-

(a: Rédaction Belin 1865:) Entre toutes ces oeuvres, l'Adoration perpétuelle est sans contredit, celle qui nous/ doit nous affermir davantage dans cette espérance, parce qu'elle est une réparation directe des outrages commis envers Dieu.

III - Oui, l'Adoration perpétuelle n'a pas seulement pour but

(b: Note marginale Belin 1865:) Profanation à Louvain, chez nos Pères.



teux de songer que (a) tant de portes dans les villes ont leur factionnaire jour et nuit, sans interruption, que de simples citoyens eux-mêmes ne se refusent pas à l'occasion de passer toute une nuit au corps de garde pour remplir leurs fonctions de gardes nationaux et que parmi tant de robustes jeunes gens et tant d'hommes valides dans cette paroisse, on n'en trouverait peut-être pas 20 ou 30 disposés à veiller, non pas une nuit, mais simplement une heure, une heure par an, au pied du Dieu d'amour, du Dieu infiniment Puissant et infiniment bon de qui ils ont tout reçu dans la vie et de qui ils ont tout à espérer ou tout à craindre après la mort!... (b) On objecte le besoin du travail et par suite le besoin du repos, la santé, la longueur des chemins, la paix de l'intérieur... que sais-je? Mais soyons de bonne foi, Mes Frères, soyons francs... fait-on toutes ces objections, se laisse-t-on arrêter à tous ces obstacles quand il s'agit non plus d'une heure, mais de plusieurs, de la majeure partie de la nuit souvent, à passer dans les fêtes du monde, dans les soirées, les théâtres, les bals, les parties de jeu, que sais-je encore? Non, je n'admets pas que d'aussi faibles raisons puissent arrêter des hommes, dignes de ce nom, des hommes de bonne volonté... Ah! Mes Frères, le mal ne s'arrête jamais lui, il ne connaît ni jour ni nuit; il ne prend ni repos ni trêve; ses temples sont toujours ouverts et peuplés d'une foule infatigable, ses feux toujours allumés, ses autels toujours dressés et fumants, toujours entourés de misérables adorateurs, toujours chargés de misérables et quelquefois de nobles victimes prêtes à se laisser honteusement immoler aux plus infâmes dieux... Hélas! durant toute l'année il n'est pas, en France bien sûr, pas dans ce diocèse peut-être une seule heure du jour et de la nuit où la vertu ne soit bafouée, l'innocence flétrie, la justice violée, la religion outragée, Dieu lui-même blasphémé, trahi, vilipendé peut-être jusque dans le sacrement même

(a: variante Belin 1865:) ... qu'à la porte de nos Evêques, de nos Généraux, de nos ...(c)

(b: Rédaction Belin 1865 :) Ah! Mes Frères, le démon est mieux servi que cela; le mal, lui, ne s'arrête jamais, il ne connaît ni jour ni nuit

(c): deux mots illisibles.



de son amour... Pourquoi donc l'adoration cesserait-elle quand l'insulte ne cesse pas? Pourquoi la réparation, l'amende honorable seraient-elles interrompues alors que les outrages se succèdent sans interruption?... Allons-nous donc laisser le mal l'emporter sur le bien? ou le démon trouvera-t-il pour l'enfer des serviteurs plus dévoués que Dieu n'en trouve pour le Ciel?... (a)

Non, Mes Frères, cela ne sera point. Vous lui serez des serviteurs fidèles; vous lui serez des courtisans empressés. Vous aimerez à vous tenir en sa présence, à épancher votre cœur à ses pieds. Là, dans ce tête à tête tout filial, dans ces doux entretiens d'ami, exposez-lui naïvement vos besoins, vos désirs, vos joies et vos peines. Confiez-lui tout, il peut tout; il veut tout ce qui vous est utile, il vous le donnera. Priez-le pour la fertilité de vos champs, la fécondité de vos vignes, la prospérité de vos affaires, surtout pour le bien de votre âme; priez-le pour vos parents, priez-le pour vos amis, prions-le tous les uns pour les autres, vous pour moi et moi pour vous. Que si vous ne trouvez rien à lui dire quand vous serez en sa présence, dites-lui que vous voulez l'aimer, que vous désirez ardemment de lui rester fidèle, que vous préféreriez mourir que de vous séparer de lui. C'est là la meilleure des prières, car c'est là surtout, je me propose de vous l'expliquer ce soir, ce qu'il désire et ce qu'il attend de vous.

Allez tous lui consacrer un instant de votre journée, devraient vos travaux en souffrir un peu. Vos travaux vous les aurez toujours, mais ce ne sera pas tous les jours l'Adoration perpétuelle. Il vous appelle, ne résistez pas à son appel, il vous tend les bras ne dédaignez pas ses avances. Ah! s'il a promis une récompense éternelle à celui qui donnerait un verre d'eau froide à un pauvre en son nom, que sera-ce si nous allons donner, ne fût-ce qu'une heure, ne fut-ce qu'un instant d'amour à cet adorable mendiant, à ce divin altéré de nos âmes quand il nous crie du haut de ses Tabernacles : Sitio - j'ai soif - Mon fils donne-moi ton cœur car j'ai soif - Sitio!

+

(a): Péroration Rédaction Belin 1865, renvoyée à la page suivante.



Péroraison Belin 1865

...Non, il n'en sera pas ainsi. Sans doute les distractions et les plaisirs ne vous sont point interdits encore faut-il qu'ils soient honnêtes et restreints dans de sages limites et que vous ne perdiez jamais de vue l'unique chose nécessaire : le Ciel et Dieu qui vous attendent. Déjà je sais que la plupart des auberges et cafés se proposent de demeurer fermés aujourd'hui pendant nos offices, je les en remercie au nom de Dieu; merci aussi à notre bonne jeunesse qui a voulu nous réjouir aujourd'hui par sa présence hélas! trop peu accoutumée dans nos temples, et par les débuts de ces chants chrétiens si bien rendus déjà et qui nous promettent pour l'avenir un brillant orphéon. Merci à vous tous qui en plus grand nombre que jamais, êtes accourus au pied de nos Saints Autels pour protester de votre désir au moins de servir Dieu, si vous n'avez pas la joie de le faire toujours autant que vous le voudriez.

Oui, j'en ai la confiance, Mes Frères, grâce au zèle de tous ceux qui ont préparé cette solennité, grâce à votre empressement et à vos efforts à tous, cette fête laissera, j'en ai la confiance, de durables et salutaires souvenirs dans nos coeurs. En ce jour du moins souvenons-nous tous que nous sommes chrétiens, enfants de Dieu et prétendant à l'héritage du Ciel. Souvenons-nous de tout ce que le Christ a fait et souffert pour nous aux jours de sa vie mortelle, de l'amour qu'il nous garde encore, de tout ce qu'il nous réserve dans l'avenir, et nous tout à l'heure, à genoux et recueillis au pied de ce Tabernacle d'où il nous contemple, au pied de ce trône de grâce, nous lui dirons du fond de notre âme :

O Dieu d'amour caché dans l'adorable Eucharistie, je vous adore, je vous bénis, je vous fais réparation et amende honorable pour toutes mes ingratitude envers vous. Que je voudrais vous avoir été plus fidèle, que je voudrais vous être plus fidèle désormais; mais hélas! je suis si faible! Le bien que j'aime je ne le fais point, et le mal que je hais, je l'accomplis. Malheureux que je suis!... Ah! venez, venez à mon aide, donnez-moi désormais et plus que jamais lumière et courage. Soyez mon soutien. Que je serais heureux si ce jour devenait pour moi le commencement d'une vie nouvelle vraiment dévouée à votre service, en même temps (a) qu'à tous mes devoirs. Mon Dieu qu'il en soit ainsi de nous tous. Fiat. Fiat! †

(a): le mot "temps" n'existe pas dans le texte.

